

20% des nouveaux prêtres sont traditionalistes

Author : Maximilien Bernard

Categories : [Eglise en France](#), [En Une](#), [Perepiscopus](#), [Vocations](#)

Date : 12 juillet 2016



La dernière lettre de [Paix Liturgique](#) rapporte cette anecdote :

La scène se déroule dans une église d'un diocèse rural, où vient d'être célébrée une messe traditionnelle, et que visite le vicaire général. Une dame de la paroisse l'interpelle : « Père, je trouve scandaleux que vous laissiez dire une messe intégriste dans cette église ! » Et le vicaire général de répondre : « Madame, il va falloir vous y faire. Nous n'avons plus d'ordinations. Dans quelques années, seuls les prêtres traditionalistes célébreront dans nos campagnes... »

Floris de Bonneville, ancien directeur de l'Agence Gamma, dans [un article](#) publié par Boulevard Voltaire, écrivait le 25 juin :

« Pour les évêques, les tradis font de la concurrence déloyale ». « Certains évêques seraient-ils jaloux des succès engendrés par certaines paroisses où souffle, en latin, le Saint-Esprit ou la liturgie la plus tradi possible ? Depuis le désastre de l'après-Vatican II qui a vu les églises se vider à un rythme soutenu, la liturgie traditionnelle n'avait jamais été interdite de pratique, mais il aura fallu attendre un motu proprio de **Benoît XVI** pour autoriser le retour « légal » de la messe tridentine. À la discrétion des évêques mais à la grande satisfaction des pratiquants, car effectivement, là où un prêtre est autorisé à dire la messe, en latin, le visage tourné vers l'Orient, il y a foule. Foule de pratiquants et foule de diverses activités. Avec non pas une majorité de têtes grises, comme c'est le cas, hélas, dans la grande majorité de nos paroisses (sauf chez les petits gris ou sur le territoire d'évêques comme Mgr **Rey**, Mgr **Aillet** ou Mgr **Crépy**), mais avec des jeunes, souvent très jeunes, des scouts, des couples aux nombreux enfants qui disent trouver dans ces messes tridentines le recueillement dans la beauté et la sublimation d'une liturgie riche des siècles pendant lesquels elle a été pratiquée, au temps où la France était fière d'être catholique. »

« Nos Éminences sont-elles aveugles au point de ne pas voir que les pèlés traditionnels font des malheurs, que les églises tradis, en latin ou en français, sont pleines ? Il semblerait que le Saint-Esprit aime le latin, l'encens et la soutane. »

Paix Liturgique fait le compte des ordinations sacerdotales pour 2016 :

- 79 prêtres diocésains (dont des prêtres de nouvelles communautés qui auront un ministère diocésain) seront ordonnés cette année.
- Une majorité de diocèses n'ont aucune ordination (Clermont, Coutances, Créteil, Le Havre, Le Mans, Le Puy, Rodez, Marseille, etc.) ;
- Un quart n'a qu'une ou deux ordinations (Aix, Chartres, Évry, etc.).
- Exceptions : Versailles (4) ; Luçon (4) ; Bordeaux (5) ; Toulon (6) ; Vannes (7) ; Paris (11).

C'est une légère remontée car ils étaient 71 en 2015. Mais la tendance lourde est à la baisse. Il y avait encore en 1966, après le Concile, 566 ordinations. On est resté sur un palier de 120 jusque dans les années 2000, pour tomber à moins de 100 prêtres diocésains depuis.

Dans le même temps, les ordinations de prêtres traditionnels assimilables à des prêtres diocésains (instituts Ecclesia Dei, religieux exceptés, plus Fraternité Saint-Pie-X) sont 18 en moyenne. En 2016, la comparaison s'établit ainsi :

- 79 ordinations diocésaines
- 19 ordinations (dont 6 pour la FSSPX) pour la forme extraordinaire (uniquement des nouveaux prêtres Français).

Soit près de 20% (19,4%) d'ordinations pour la forme extraordinaire pour la France.

Sans compter les prêtres diocésains qui célèbrent plus que volontiers la forme extraordinaire : cette année, à Paris, deux des onze prêtres ordonnés par le cardinal **Vingt-Trois** ont dit une première messe en forme extraordinaire, l'un dans l'église Sainte-Jeanne de Chantal, l'autre dans la chapelle Notre-Dame du Lys.

Jean-Pierre Maugendre écrit dans [un article](#) publié par Renaissance catholique le 4 juillet 2016 :

« Ainsi, dans l'Église de France, les deux millions de paroissiens ordinaires (3% de pratiquants sur 66 millions d'habitants) fournissent quatre fois plus de prêtres que les 100 000 paroissiens extraordinaires (5% des deux millions de pratiquants réguliers). Une communauté "extraordinaire" est donc, en termes de vocations, cinq fois plus "féconde" qu'une communauté "ordinaire". »

La Communauté Saint-Martin avec ses 5 ordinations sacerdotales et ses près de 100 séminaristes (propédeutiques compris) se porte très bien. Mais nul n'ignore que l'association fondée par Monseigneur **Guérin** est de type très traditionnel (études fondées sur le thomisme, liturgie très classique, port de la soutane), et aussi qu'elle recrute une part non négligeable de ses vocations dans des familles attachées à la liturgie traditionnelle.

La Fraternité des Saints-Apôtres, fondée en Belgique par le P. **Michel-Marie Zanotti-Sorkine**, a attiré 21 séminaristes et rempli l'église Sainte-Catherine de Bruxelles, qui était sur le point d'être désaffectée. Le successeur de Mgr **Léonard**, Mgr **De Kesel**, nouveau primat de Belgique, semble vouloir s'en débarrasser.

Il faut évoquer aussi, parmi les jeunes prêtres diocésains, quasiment tous très profondément classiques, ceux qui manifestent un intérêt pour la forme extraordinaire, la célèbrent en privé, et souvent assurent les messes paroissiales en cette forme selon les dispositions du Motu Proprio de 2007.

Certains évêques ont compris la tendance et ont pris le pli. Ainsi, Mgr Rey laisse à ses curés toute liberté de dire ou de faire dire la messe en forme extraordinaire, et offre à ses séminaristes la possibilité de se former à la liturgie traditionnelle (la messe traditionnelle est célébrée pour tous les séminaristes une fois par semaine, y compris par le recteur lui-même). Aujourd'hui, le diocèse de Fréjus-Toulon compte 220 prêtres en activité, à comparer avec la situation des diocèses voisins : 75 prêtres en activité à Marseille, 65 à Aix, 66 à Nice, 60 à Avignon. 30 de ces prêtres diocésains célèbrent librement et paisiblement la messe traditionnelle, une part importante d'entre-eux usant de l'une comme de l'autre forme.